Emergences...

Le projet s'inscrit dans une réflexion questionnante de nos pratiques professionnelles dans nos domaines de compétences, ceux de la *clinique* et de la *physique* mais aussi de la *biologie*.

Ce questionnement ne se réduit pas à dégager les portées et les limites de ces pratiques ; il vise aussi et surtout à cerner et lever les obstacles majeurs qui empêchent leur nécessaire *articulation signifiante*.

Bien qu'utile et concluante, la Recherche est aujourd'hui tellement fragmentée qu'elle finit par produire une pensée morcelée et donc forcément morcelante de son propre « sujet » d'étude.

Le domaine de la santé est sûrement celui où ces aberrations inhérentes à ces morcellements s'avèrent les plus criantes. A croire qu'il y a une impossibilité à restituer au malade une *représentation unifiante* de lui-même fondée sur une approche globale qui s'adresse à lui dans sa globalité.

Chaque jour naissent de nouveaux regards qui s'emploient à segmenter cette globalité ; des regards restreints et figés qui sont hélas consacrés comme la "donnée normative" par le malade lui-même.

Ces incessantes *amputations* vont au-delà de la réalité institutionnelle ; elles sont traduites dans les réalités psychique et somatique du malade. Face à un "psy", le malade est contraint de faire taire ses souffrances somatiques ; face à un médecin, ses souffrances psychiques ne peuvent être entendues.

Par ailleurs, les psychothérapies d'une part, et les différentes formes de médicalisations d'autre part, telles qu'elles sont pratiquées - bien souvent - actuellement, constituent une effraction dans l'intégrité du malade.

Par des interprétations, abusives et intrusives, le "psy" prive le malade de sa propre capacité à mettre son propre sens sur sa propre *histoire singulière*.

Quant à l'objet-médicament, bien souvent il va jusqu'à anéantir au fil du temps les *capacités naturelles de défenses somatiques* du malade ; en plus, ses effets secondaires s'avèrent bien souvent nuisibles et quelquefois dévastateurs non seulement sur le plan organique mais aussi sur le plan psychique.

4 POUR UNE CLINIQUE DE LA GLOBALITÉ

* * *

Dans ce contexte, on est loin d'une approche globale du malade qui s'adresse à sa *globalité* et qui respecte son *intégrité*.

Dès lors, pour tenter de lever tous les obstacles chroniques qui empêchent l'émergence d'une *Médiation Globale* pacifiante du malade dans sa globalité, la Clinique doit être réhabilitée.

Clinicus veut dire à côté du lit de celui qui souffre.

En nous situant donc d'emblée par rapport à la souffrance du malade, nous restituons, à notre élaboration pluridisciplinaire, le sens *éthique* : le soulagement de cette souffrance.

* * *

En règle générale, dans l'esprit et surtout dans les pratiques de beaucoup de professionnels, il y a les troubles d'ordre *psychique* et les troubles d'ordre *organique*.

Pour ceux qui parlent de troubles *psychosomatiques*, leur lecture se limite à juxtaposer des symptômes, et leur démarche thérapeutique se réduit à les traiter isolément. Or, pour pouvoir s'interroger sur ce qui fonde les symptômes apparemment dissociés, on doit penser à établir des liens : des liens de sens entre le supposé "psychique" et le supposé "somatique".

Ce sont ces *Liens de Sens* qui peuvent nous éclairer sur la nature, l'expression et l'étayage de la souffrance globale du malade... sur les *émergences contrariées* qui produisent les symptômes.

Pour créer les conditions d'une *ré-émergence* authentique, notre réflexion, étayée par notre pratique, nous amène à penser une Médiation Globale qui vise à *EXALTER* cette ré-émergence.

* * *

Dans les pratiques médicales, l'*objet-médicament* est de plus en plus associé, dans beaucoup de situations, à l'*objet-instrument*.

La physique appliquée à la santé participe utilement à la conception et à la construction d'outils qui accompagnent/facilitent... les actes de soin.

Cependant, certains *outils de soin*, réduits à des objets-instruments de la pratique médicale, sont utilisés de façon froide, plaquée ; ils participent donc fatalement au morcellement de la globalité du malade. Ainsi, désertée par la *Parole*, cette instrumentation n'acquiert pas, aux yeux du malade, la valeur symbolique d'une *Médiation*.

Par ailleurs, pendant que le malade reste toujours en quête d'une Médiation Globale, une *Médiation partielle - la Médiation Psychique* - même opérante ne peut le secourir que de façon partielle.

Au fond, si la Parole - qui se veut pacifiante - n'est pas totalement en écho avec la quête du malade, c'est parce qu'une dimension primordiale de cette Parole semble aujourd'hui forclosée de notre univers symbolique commun. C'est parce que notre Parole ne parle pas au malade, que nous avons de plus en plus recours à une *secourabilité instrumentée*.

Dès lors, respecter le malade dans son intégrité, s'adresser à lui dans sa globalité, nous conduit à restituer - par la pensée - à notre Parole sa fonction réellement pacifiante et à nos outils de soin leur fonction de Médiateurs.

Ainsi, nous avons enraciné notre médiateur - le support de la Médiation Somatique - dans le terrain clinique.

* * *

Sur le plan biophysique, le support de base est une Instrumentation qui permet une association particulière de champs électromagnétiques particuliers ; leur application à l'organisme vivant s'emploie à *exalter* ses défenses naturelles, et ce sans altérer son intégrité, sans générer d'effets secondaires nuisibles et sans créer de dépendance.

Cette instrumentation n'a vu le jour qu'après l'examen approfondi des portées et des limites d'une piste biophysique réellement prometteuse : celle de *Antoine PRIORE et ses collaborateurs*.

Les effets des champs EM sur les systèmes biologiques est un thème de recherche constant.

Cependant, l'immense majorité des études est consacrée aux - éventuels - effets néfastes des champs EM sur l'organisme.

Très rares sont donc les études dans ce domaine qui ont une visée essentiellement thérapeutique. En tout cas, aucune d'entre elles n'est fondée sur une approche globale ; au fond, elles restent toutes imprégnées de la réalité propre à la recherche d'aujourd'hui : morcelée et réductrice parce que, bien souvent, guidée par des portées immédiates et des visées limitées à son seul propre champ d'investigation.

En somme, ces études n'apportent pas d'éclairage de l'ensemble de la **Globalité somatique** en général, et encore moins de la **Globalité somatopsychique** du malade en particulier.

Ce sont donc les travaux de Antoine PRIORE et de ses collaborateurs qui contrastent par leur étonnante singularité.

Ces travaux ont montré que dans des conditions méthodologiques particulières, les effets thérapeutiques des **champs électromagnétiques PRIORE** sont concluants, divers et variés.

Comme le soulignait le Professeur Raymond PAUTRIZEL, compagnon de A.PRIORE : « *C'est stupéfiant... le rayonnement PRIORE stimule, exalte les potentialités naturelles de l'organisme, et l'organisme se défend par lui-même !...* » ; et cela en l'absence totale d'effets secondaires indésirables, à court, à moyen et à long terme.

En effet, les résultats des expériences biologiques chez l'animal menées pendant plusieurs années, notamment par les biologistes, médecins, vétérinaires ou physiciens R.COURRIER, A.COLONGE, E.J.AMBROSE, P.CHATEAUREYNAUD, T.BALTZ, J.BIRABEN, G.DELMON, M.R.RIVIÈRE, M.GUÉRIN, R. et A.N.PAUTRIZEL, P.MATTERN, G. et G.MAYER, A.CAPBERN, A.LWOFF, S.AVRAMEAS, I.CHOUROULINKOV, M.DALLOCHIO, R.CROCKETT, M.FOURNIER, R.COURTY, G.DUBOURG, F.BERLUREAU, A.J.BERTEAUD, A.M.BOTTREAU,... et leurs assistants, sont spectaculaires ; et ce, alors que les modèles biologiques utilisés sont nombreux et variés, et que certaines tumeurs et infections administrées à l'animal se distinguent par leurs très grandes virulences, toujours mortelles.

C'est que cet « Effet » biophysique là ne doit pas être confondu avec d'autres phénomènes biophysiques : aussi bien par les caractéristiques spécifiques des champs électromagnétiques produits par les « Machines PRIORE » que par les effets biologiques et thérapeutiques qu'ils mettent en lumière.

Quant aux expériences pratiquées avec un modèle biologique bien approprié, *Trypanosoma equiperdum*, elles ont clairement confirmé que les champs électromagnétiques PRIORE *exaltent* les défenses immunitaires : aussi bien les défenses spécifiques que les défenses non spécifiques.

Par ailleurs, les effets sont tels que les animaux ainsi guéris se trouvent dotés du phénomène de facilitation thérapeutique ; ces effets vont jusqu'à protéger certaines espèces animales guéries contre de nouvelles infestations massives.

Ces effets sont encore plus significatifs lorsque l'organisme vivant est suffisamment mature et que l'ensemble du système immunitaire exploré n'est pas au préalable gravement altéré.

Antoine PRIORE et ses collaborateurs ont aussi procédé à des explorations très concluantes chez des malades cancéreux, confirmées et attestées par les médecins qui les suivaient.

Enfin, les résultats de ces travaux permettent d'envisager de réelles perspectives dans tous les domaines de la santé. Ainsi, ils ouvrent inmanquablement la voie à des applications nombreuses et variées : recherche fondamentale et appliquée en biologie et en biophysique, procédés en génie biologique, industrie pharmaceutique, et aussi applications à vocation diagnostique, thérapeutique et préventive

* * *

Jean Michel GRAILLE a dit presque tout ce qu'il y a à dire d'essentiel sur l'« affaire PRIORE » [GRAILLE, 1984] ; il était animé par l'espoir que son cri révélateur puisse servir comme rampe de lancement pour la poursuite des recherches de Antoine PRIORE et de ses collaborateurs.

Aussi révoltant que cela puisse paraître, ce cri n'a pas été entendu ; il est tombé dans une incontinence - hélas - très largement partagée.

A ce jour, aucune publication pertinente et concluante n'est venue attester d'une réelle et sérieuse reprise de ces travaux.

Antoine PRIORE avait tout sacrifié pour *penser* son « *Effet* », aux effets thérapeutiques considérables, mais lorsqu'il s'est senti lâché et méprisé, il a choisi d'emporter son "*secret*" avec lui ; il est mort sans livrer à ses proches le fonctionnement de sa « *Machine* ».

Pendant toutes ces années, A.PRIORE était le seul connaisseur-manipulateur de sa propre instrumentation ; ses collaborateurs (le Professeur R.PAUTRIZEL, les biologistes, les scientifiques,...) avaient pour principale tâche de récolter les effets (résultats biologiques) de son « *Effet* ».

Mais ce "consentement mutuel" n'était pas de nature à pacifier ce que provoquait l'« *Effet PRIORE* » : une troublante fascination.

Car face à l'émergence de son « *Effet* » et de ses effets, A.PRIORE devait être lui-même, un temps, autant émerveillé que dérouté.

Certains auraient dû alors l'aider, le reconnaître et l'écouter. Malheureusement, pour ses détracteurs c'était tellement moins coûteux en pensée de se tenir à l'image de l'homme au « *caractère difficile* ».

« *Caractère difficile* » peut-être, mais génie sûrement.

C'est pour tenter de comprendre le cheminement singulier de la pensée de cet homme que nous nous sommes livrés à la reconstitution de son parcours de plus de 30 ans¹ ; un parcours qui livre des clefs pour cerner sa conception de la recherche, *sa méthode*, et aussi et surtout, son ancrage naturel dans la *Globalité*.

Une *pensée*, à l'évidence, autre ; à l'antipode des "données normatives" de la recherche actuelle.

C'est ainsi que la clinique a servi de *réceptacle* contenant à ce qu'il convient de nommer : le *Dossier PRIORE* ; à travers :

- une reconstitution qui se veut parlante de l'*histoire* de ce dossier ; histoire longtemps réduite à l'« affaire » au détriment de la découverte,

¹ Nous avons eu accès à de nombreux documents relatifs à ce qu'il convient de nommer le « Dossier PRIORE », notamment grâce au professeur Raymond PAUTRIZEL, l'un des chercheurs à avoir accompagné A.PRIORE et cela pendant près de 18 ans. Ces documents émanent de multiples sources : chercheurs et différents intervenants, scientifiques, médecins, institutionnels, décideurs politiques, industriels, médias, associations, fournisseurs,...

Cette masse d'informations très riches et très variées expose des résultats, relate de nombreuses observations, porte des intentions, soulève des interrogations... On y distingue des publications et communications scientifiques, des comptes rendus, rapports et projets institutionnels et industriels, des thèses, des brevets, des cahiers d'expériences, des lettres de tout ordre, des notes, manuscrits et esquisses scientifiques et techniques privés et personnels, des articles de presse, des photographies, des films, etc...

Il faut ajouter à cela des témoignages recueillis auprès de personnes.

- des lectures nuancées de ce dossier, pour cerner sa globalité sans méconnaître ses différentes particularités, après un travail approfondi d'organisation de ce dossier,
- l'incontournable nécessité de démêler les composantes essentielles de ce dossier : *les Machines PRIORE, les effets biologiques et thérapeutiques* qu'elles ont produit ; les démêler pour mieux les cerner d'une part, et pour les soumettre à de nouvelles hypothèses d'autre part,
- des formulations de la problématique majeure propre à ce dossier, nécessitant des réécritures successives.

Mais la notion de Dossier n'a pas été pour nous une donnée immédiate, dans la mesure où il n'a été question - pendant près de trente ans - que de l'« affaire PRIORE », une affaire, comme d'autres, qui a déchaîné les plus basses passions humaines.

Même si ces affaires sont fort révélatrices des dysfonctionnements humains et surtout institutionnels (le rapport au Savoir, l'accueil du non-familier, la place du singulier au sein du groupe,...), notre réflexion est centrée spécifiquement sur les *idées* qui les propulsent ; idées qui demandaient à être *pacifiées* pour qu'enfin les *diabolons* s'effacent devant l'émergence de *Symbolons*.

Ce choix n'est pas inhérent seulement à notre "conscience professionnelle" et à notre aversion pour les querelles vaines et malsaines. C'est que les autres raisons - profondes - de ce choix sont autres : si ces idées sont combattues avec acharnement, ce n'est pas parce qu'elles bousculent seulement "l'ordre" établi, cet ordre "extérieur" des choses et aux choses, mais c'est parce qu'elles questionnent *l'ordre intérieur*, l'univers où règne l'« *UNHEIMLICHE* » !

* * *

L'« *UNHEIMLICHE* » : cette ombre muette qui ne demande qu'à parler pour nous éclairer.

Nous allons donc la questionner.